

Les réfugiés acadiens en France 1758-1785 – L'impossible réintégration?

Yves Laberge

Numéro 137, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

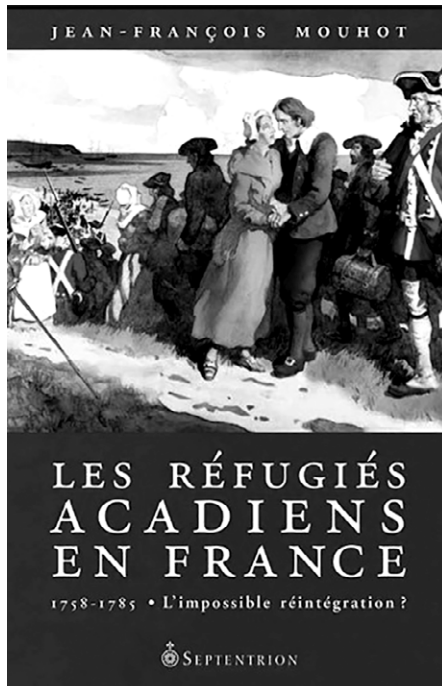
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2019). Compte rendu de [Les réfugiés acadiens en France : 1758-1785 – L'impossible réintégration?] *Cap-aux-Diamants*, (137), 50–51.

différemment le Gibraltar d'Amérique, le présent guide est tout désigné.

Pascal Huot



Jean-François Mouhot. *Les réfugiés acadiens en France : 1758-1785 – L'impossible réintégration?*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2009, 448 p.

Ce premier livre de l'historien Jean-François Mouhot est adapté de sa thèse de doctorat; il a connu un succès enviable après sa sortie : *Les réfugiés acadiens en France : 1758-1785 – L'impossible réintégration?* a reçu le prix Pierre-Savard en 2010 et a fait l'objet d'une réédition revue et augmentée aux Presses universitaires de Rennes, en 2012. Tout ce livre part d'une question fondamentale : qu'est-il arrivé aux Acadiens après leur expulsion brutale du territoire qu'ils occupaient dans l'actuelle Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick? Après 1755, une partie de cette population décimée est retournée en France, mais la réintégration en Europe n'était pas facile. En conséquence, cette étape européenne s'avérera provisoire avant

un retour définitif en terre d'Amérique : « il est à noter que très peu de ces Acadiens passent finalement en France ou dans les colonies françaises. L'essentiel part coloniser la Louisiane, le Nouveau-Brunswick ou le Québec actuels » (p. 50). Bien que celle-ci ait fait l'objet d'une thèse, la recherche de Jean-François Mouhot sur le destin des Acadiens déportés soulève plusieurs questions restées sans réponse, auxquelles seulement des suppositions peuvent être apportées : par exemple, pourquoi certains des expulsés acadiens rentrés en France ne sont pas retournés en Nouvelle-France après quelques années? (p. 48). Ce questionnement réapparaît à plusieurs reprises. Le plus souvent, l'auteur avance précautionneusement certaines hypothèses, mais sans pouvoir les valider de manière absolue, que ce soit par des écrits ou par la correspondance d'époque. En guise d'esquisses de réponse, il utilise avec une extrême prudence des formules ou des euphémismes comme : « on peut simplement deviner qu'elle fut négative » (p. 48) et, plus loin, « il est probable que Nivernais était déjà fixé sur les intentions anglaises, mais il n'en dit rien » (p. 49). Enfin, en se demandant « Que conclure? » dès le premier chapitre, l'auteur écrit que « l'on ne peut guère tirer de conclusion définitive sur l'attachement des Acadiens à la France. Il est peu probable que les exilés aient été totalement opposés à l'idée de repasser en métropole » (p. 51). Un fort mouvement de retour vers l'Amérique, et particulièrement la Louisiane, s'est effectué 30 ans après le Grand Dérangement, entre 1785 et 1788 (p. 293). Le point fort de cette étude substantielle sur *Les réfugiés acadiens en France* est d'employer certains concepts actuels (identité collective, nation) qui étaient relativement peu usités au XVIII^e siècle pour désigner une collectivité ayant en partage une culture, une langue et une histoire commune; ainsi, pour circonscrire la nation acadienne, on apprend que le terme « nation » n'était d'abord pas très courant avant le Grand Dérangement,

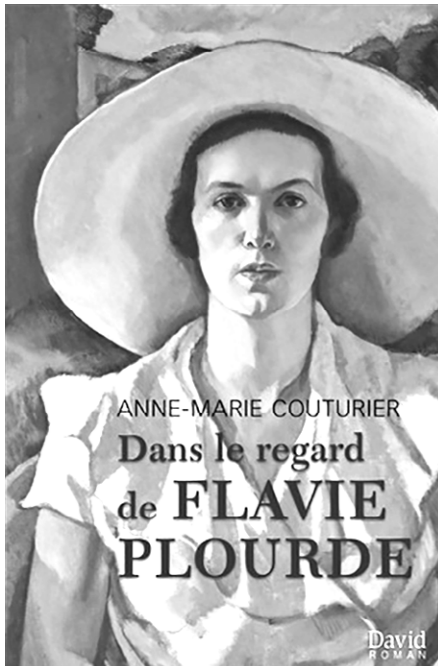
mais que « l'emploi du mot s'intensifie en effet après 1765 » (p. 240). Jusqu'en 1785, une majorité d'Acadiens déportés vers la France affirmaient constituer « un corps de nation » (p. 239 et 241). Ainsi, peu avant la Révolution française, on utilisera en 1784 le mot « nation » ou encore « Acadien de nation » afin d'identifier tel citoyen : « Éloi Thibodeau, Acadien de nation, âgé de 41 ans » (p. 180; voir aussi p. 238). Cette prétention à la nation acadienne à l'intérieur de la nation française pouvait parfois agacer certains représentants des autorités. Parmi les autres concepts propres au XXI^e siècle qui sont employés dans ce livre, on reconnaît aussi celui de diversité culturelle (au sens de cosmopolitisme, p. 121).

En utilisant à quelques reprises l'expression « Des étrangers dans leur patrie » (p. 241), Jean-François Mouhot finit par conclure (dans son épilogue) qu'un grand nombre de réfugiés acadiens aurait séjourné quelques années en France après l'exil forcé, pour ensuite migrer vers la Louisiane; le contexte de la France à la fin de l'Ancien Régime n'offrait pas à tous les exilés de réelles possibilités d'épanouissement : « il semble que beaucoup d'Acadiens aient été en partie exclus ou marginalisés sur le marché du travail, dans un premier temps du moins » (p. 300).

Les réfugiés acadiens en France : 1758-1785 – L'impossible réintégration? intéressera les historiens désireux de mieux connaître les conditions de réintégration des Acadiens en France après 1755; comment ceux-ci étaient considérés et perçus, autant par les autorités au nom du roi de France que par les populations des différentes régions côtières de France. Ce retour forcé vers la « mère patrie » exigeait une certaine réadaptation de la part d'un nombre considérable d'Acadiens qui bien souvent n'avaient jamais connu d'autre milieu de vie que la Nouvelle-France. L'invective « *Go back to France!* » – que l'on entend encore parfois au Nouveau-Brunswick de la part des Anglophones

envers les Francophones insatisfaits par l'absence de bilinguisme – avait déjà des résonnances au XVIII^e siècle, et ne constituait pas une solution, car les Acadiens étaient – déjà – profondément enracinés sur le continent américain, bien avant le Grand Dérangement, et bien avant l'arrivée des Anglais.

Yves Laberge



Anne-Marie Couturier. *Dans le regard de Flavie Plourde*. Les Éditions David, Ottawa, 2017, 413 p.

Amis depuis l'enfance, Benjamin et Flavie ont fini par se marier en 1918. Benjamin venait tout juste d'éviter l'enrôlement militaire à la suite de l'implication du pays dans la Première Guerre mondiale.

Après leur union, ils décident de s'installer dans la maison familiale afin de prendre soin de la terre et de la mère de Benjamin. Flavie se retrouve rapidement enceinte de son premier enfant. Dès lors, ce sera une succession de grossesses éprouvantes qui attendra Flavie. La grippe espagnole viendra également frapper la famille.

Comme si la vie n'était pas assez difficile, Flavie doit aussi composer avec le rude caractère de sa belle-mère. Cette dernière insulte régulièrement sa bru, la traitant de « grande girafe à Martin » et de plusieurs autres noms, en plus de lui mettre des bâtons dans les roues pour le nécessaire de la maison. À un certain moment, Flavie aura même peur pour la sécurité de ses enfants et elle devra prendre des mesures radicales pour protéger les siens.

Femme de projets et d'ambition, Flavie essaiera de reprendre un commerce de boucherie en ville. L'aventure n'ayant pas le succès escompté, elle reviendra à la campagne auprès des siens, là où elle a toujours été à l'aise.

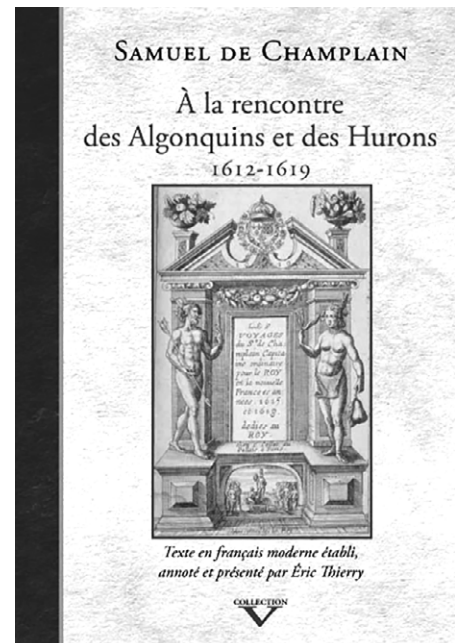
Certes, elle aura plusieurs enfants, mais jamais assez selon les préceptes du clergé. Pourtant, chacune de ses grossesses contribuera à l'affaiblir en augmentant son anémie, ce qui lui occasionnera bien des soucis. À son décès, Flavie Plourde fera don de ses yeux à l'Institut national canadien des aveugles et elle permettra ainsi à deux personnes de retrouver la vue.

Flavie Plourde était une femme de caractère, débrouillarde, travaillante déterminée, avenante. Elle savait comment faire des affaires avec presque rien. Elle démarrait des projets avec le strict nécessaire et n'avait pas peur de se mesurer aux hommes.

C'est une œuvre tout à fait inspirante que nous livre ici Anne-Marie Couturier. Avec un tel talent, pas étonnant qu'elle ait reçue le prix France-Acadie, en 2009. Son sujet est étudié et parfaitement maîtrisé. Souhaitons que cette auteure ne soit pas trop pressée de déposer sa plume...

Johannie Cantin

Samuel de Champlain. *À la rencontre des Algonquins et des Hurons, 1612-1619*. Texte en français moderne, introduction et notes par Éric Thierry. Québec, Les



éditions du Septentrion, 2009, 234 p. (Coll. « V », n° 6).

Au moment où, à Montréal, le pont Champlain devient le pont Samuel-de-Champlain, il convient de rappeler l'importance de ce grand explorateur, non seulement pour l'histoire du Canada, mais également pour documenter la vie quotidienne des Amérindiens et les origines des États-Unis d'avant l'Indépendance.

Nous avons déjà recensé dans *Cap-aux-Diamants* n° 135 (p. 54-55) un autre recueil de récits de Samuel de Champlain (1574-1635), paru sous le nouveau titre *Derniers récits de voyages en Nouvelle-France et autres écrits, 1620-1632* (dans une réédition en français moderne avec introduction et notes par Mathieu D'Avignon, aux Presses de l'Université Laval). Le présent ouvrage de Samuel de Champlain, intitulé *À la rencontre des Algonquins et des Hurons*, regroupe des textes d'une période antérieure, soit quelques années après la fondation de Québec, en l'occurrence 1613, 1615 et 1618. Dans le cas présent, les annotations – plus de 300 – sont de l'historien français Éric Thierry; ses notes précisent des noms de personnes mentionnées ou transposent les noms de lieux décrits par Champlain. On en